

Un autre modèle de données erroné de l'Imperial College est à l'origine du dernier confinement au Royaume-Uni



[Source : Réseau International]

par Whitney Webb.

La source derrière l'affirmation qu'une nouvelle souche COVID-19 au Royaume-Uni est 70% plus contagieuse, le Dr Erik Volz de l'Imperial College, admet que le modèle qui a produit cette statistique est défectueux et qu'il est « trop tôt pour dire » si la souche se propage plus facilement.

Samedi, le premier ministre britannique Boris Johnson a annoncé de nouvelles mesures extrêmes juste avant les vacances en raison de l'émergence d'un nouveau variant COVID-19. Pour Johnson, et pour le médecin en chef du Royaume-Uni Chris Whitty, qui a également pris la parole lors de la conférence de presse de samedi, la nouvelle souche – surnommée VUI-202012/01 – est environ 70% plus transmissible, mais aucune preuve ne montre qu'elle est plus dangereuse ou plus mortelle que les souches précédentes.

Selon la *BBC*, l'affirmation de Johnson selon laquelle le nouveau variant « pourrait être jusqu'à 70% plus transmissible », était basée sur les informations discutées la veille par le Groupe Consultatif sur les Menaces des Virus Respiratoires Nouveaux et Émergents du gouvernement britannique, ou NERVTAG. Pourtant, comme le note la *BBC*, ce chiffre provient apparemment d'une seule source, une présentation de 10 minutes donnée par le Dr. Erik Volz de l'Imperial College, vendredi dernier, le même jour que la réunion du NERVTAG.

Volz – un proche collègue de Neil Ferguson, discrédité – a fait cette présentation au COVID-19 Genomics UK (COG-UK), un consortium de recherche largement financé par le gouvernement britannique et le Wellcome Trust et, en particulier, le Wellcome Sanger Institute. Le Wellcome Sanger Institute a récemment fait l'objet de critiques pour avoir « mal utilisé » l'ADN des Africains afin de développer une « puce génétique sans accords juridiques appropriés ». Un prochain rapport du *Unlimited Hangout* détaillera les liens du Wellcome Trust avec le mouvement eugénique britannique, la Fondation Bill et Melinda Gates et le vaccin COVID-19 d'Oxford-AstraZeneca. Notamment, le scientifique financé par le Wellcome et à l'origine de ce candidat vaccin, Adrian Hill, a récemment été cité par le *Washington Post* comme ayant déclaré : « Nous sommes dans la position bizarre de vouloir

que le COVID reste, au moins pour un certain temps... Mais les cas sont en déclin ». Le gouvernement britannique, Google et d'autres acteurs puissants sont positionnés pour profiter des ventes de ce vaccin candidat particulier.

Selon la dernière publication de Volz, le COG-UK « a permis de générer plus de 40 000 séquences de SARS-CoV-2 dans le pays en moins de 6 mois (environ la moitié de tous les génomes séquencés dans le monde au 7 juillet) » et « a facilité l'utilisation d'un échantillonnage robuste et systématique et d'approches bioinformatiques et de laboratoire partagées ainsi que la collecte de métadonnées de base cohérentes, ce qui a permis de constituer un vaste ensemble de données à haute résolution capable d'examiner les changements dans la biologie du virus au Royaume-Uni ».



Dr. Erik Volz

Toutefois, dans sa présentation de vendredi dernier, Volz dévalorise à plusieurs reprises la qualité de l'échantillonnage du COG-UK et, par extension, la validité du modèle utilisé pour justifier le chiffre de 70%, ce qui soulève des questions évidentes quant à la raison pour laquelle Boris Johnson aurait cité ce chiffre de manière si convaincue et l'utiliserait pour justifier des mesures de confinement draconiennes pendant la période des fêtes ainsi que la mise en place arbitraire d'un nouveau niveau de confinement plus extrême.

En comparant la nouvelle souche, que Volz désigne dans la présentation sous le nom de N501Y, à une autre souche nommée A222V, Volz déclare : « Nous en sommes encore aux tout premiers stades, nous avons en gros un mois de progression pour la comparaison, alors que nous avons maintenant observé A222V pendant 3 mois ». Après avoir noté la nature limitée de l'ensemble de données pour N501Y, Volz a déclaré que « la progression [dans le cas de la nouvelle souche] semble effectivement plus importante ». Il ajoute ensuite rapidement que « les tendances que vous voyez au début ne se confirment pas toujours, vous devez laisser plus de données s'accumuler ».

Volz poursuit en comparant les transmissibilités de A222V et de N501Y. Concernant le modèle utilisé pour déterminer la transmissibilité de l'A222V, Volz déclare que « l'ajustement du modèle n'est pas particulièrement bon » étant donné que « il y a beaucoup de valeurs aberrantes au début et beaucoup de valeurs aberrantes plus tard ». Il conclut que « nous ne nous attendons pas à ce qu'un modèle de progression logistique soit nécessairement approprié dans ce cas ». Cependant, il utilise ce modèle « pas nécessairement approprié » et mal ajusté pour le comparer à la nouvelle souche.

Pourtant, même avec le modèle de transmissibilité de la nouvelle souche, Volz affirme qu'il est « trop tôt pour dire » quelle est la transmissibilité de N501Y, précisant que le chiffre de 70% estimé par le modèle est basé sur « l'état actuel de nos connaissances », qui est à nouveau basé sur un mois de données et ses tendances, tendances que Volz a également noté « ne se réalisent pas toujours ». Volz ajoute ensuite que les rares données utilisées pour développer le modèle de transmissibilité de la nouvelle souche ont posé quelques problèmes, déclarant que « la fréquence de l'échantillon est très élevée et surdispersée ». Plus tard dans la présentation, Volz déclare que les données, fournies par le COG-UK, étaient à la fois « un échantillonnage non aléatoire et très perturbé », ce qui remet en question non seulement la quantité limitée de données en termes de temps, mais aussi la qualité de ces données. Après avoir noté les défauts flagrants des deux modèles qu'il compare, et qu'il est « trop tôt pour dire » beaucoup de choses sur N501Y, Volz déclare que N501Y « se propage plus vite que A222V ne s'est jamais propagé ».

La présentation de Volz fait suite à la publication, aux côtés de Wendy Barclay, professeur à l'Imperial College et membre du NERVTAG, de la caractérisation génomique préliminaire de la nouvelle souche. La présentation de Volz vendredi dernier et cette caractérisation préliminaire, publiée pour la première fois le 19 décembre, ont été les principales sources de données examinées lors de la réunion de la NERVTAG. Notamment, l'étude, rédigée pour le gouvernement britannique et le COG-UK financé par le Wellcome Trust, n'a pas encore été examinée par des pairs et ne fait aucune mention d'une augmentation de la transmissibilité ou du chiffre de 70%.

## Le retour de Ferguson

Le collègue de Volz, Neil Ferguson, a également joué un rôle clé dans la promotion de la nécessité d'un enfermement plus restrictif en raison de cette nouvelle variante génétique. En mai, Ferguson a été pris en train d'enfreindre les règles des confinements précédents qu'il avait fortement défendues et sans doute orchestrées afin de rendre visite à son amante. Il s'est également attiré de nombreuses critiques pour avoir produit des modèles defectueux, en particulier ses prédictions extrêmement inexactes concernant le nombre de décès par Covid-19 prévus, qui ont été largement utilisées pour justifier les précédents confinements au Royaume-Uni. Malgré la récente controverse, Ferguson fait toujours partie du NERVTAG et a participé à la réunion de vendredi dernier pour discuter de la nouvelle souche. Cette réunion a été considérée comme ayant « joué un rôle essentiel dans le changement d'avis du premier ministre – et a conduit à l'annonce

samedi de l'annulation effective de Noël pour des millions de personnes ».

Cependant, tout comme pour Volz dans sa présentation, la réunion du NERVTAG n'a pas permis de s'entendre sur le taux de transmissibilité de 70%. Au lieu de cela, une majorité des membres du groupe s'est opposée à toute sorte « d'action immédiate sur la nouvelle mutation » et a voulu « attendre plus de preuves ». Le compte-rendu de la réunion, tel que cité par le *Daily Mail*, a noté que le NERVTAG n'avait qu'une « confiance modérée » dans le fait que la nouvelle souche soit plus transmissible et avait conclu qu'il y avait « actuellement des données insuffisantes pour répondre aux questions cruciales sur la nouvelle souche », notamment sur sa prétendue transmissibilité accrue. Le fait que, comme l'indique le compte-rendu de la réunion du NERVTAG, la nouvelle souche « peut être difficile à séquencer », ce qui signifie qu'elle n'est pas facilement identifiée par rapport à d'autres souches, aggrave encore le problème.

Notamment, alors que la plupart des membres du NERVTAG se sont opposés au type « d'action immédiate » que Johnson a annoncé à la suite de leur réunion, Ferguson est apparu sur la *BBC* le jour de la réunion du NERVTAG et a affirmé que le Royaume-Uni devait procéder à un troisième confinement plus restrictif que tout confinement précédent. Ferguson semble être un membre clé de la « minorité bruyante qui croit que... nous devrions paniquer beaucoup plus fréquemment » et qu'une source de Whitehall a cité comme « intimidant » le gouvernement britannique pour qu'il prenne des mesures plus extrêmes ces derniers jours dans une récente conversation avec le *Daily Mail*.



Neil Ferguson

Dans les quelques jours qui ont suivi l'annonce de ces mesures, Ferguson est devenu la principale source d'allégations selon lesquelles le nouveau variant « a une plus grande propension à infecter les enfants », bien qu'il ait également déclaré que « nous n'avons pas établi de lien de causalité à ce sujet, mais nous pouvons le voir dans les données ». Cependant, il note également que « nous devons recueillir davantage de données » pour déterminer réellement si les enfants sont plus facilement infectés par la nouvelle souche. Un autre membre du NERVTAG et également professeur de

l'Imperial College, Wendy Barclay, a également répété l'affirmation non prouvée selon laquelle le nouveau variant infecte de plus en plus d'enfants, en déclarant que « les enfants sont, peut-être, aussi sensibles à ce virus que les adultes ». Le laboratoire de Wendy Barclay au Collège Impérial est financé par le gouvernement britannique et le Wellcome Trust.

Malgré l'admission de Ferguson qu'il n'y a pas de preuve réelle pour étayer cette affirmation, les grands titres des médias britanniques comme « *La variante britannique du coronavirus pourrait être plus susceptible d'infecter les enfants* », des scientifiques et d'autres ont laissé entendre que la déclaration était basée sur plus que de simples spéculations à partir d'ensembles de données incomplets et biaisés. La crainte exagérée que les enfants soient apparemment plus sensibles au nouveau variant pourrait être utilisée pour justifier une vaccination accrue de ce groupe démographique, dont il a été démontré qu'il n'était pas affecté par les souches COVID-19 précédentes par rapport aux autres groupes d'âge.

Les critiques du récit contestable déjà étiquetés comme « théoriciens du complot »

L'absence de consensus légitime du NERVTAG et d'institutions connexes comme l'Imperial College sur la transmissibilité de la nouvelle souche a fragilisé les affirmations de Johnson selon lesquelles des mesures de confinement paralysantes pour Noël étaient nécessaires ainsi que ses justifications pour les nouvelles mesures restrictives de confinement, à tel point qu'il a même suscité des critiques de la part de médias mainstream en dehors du Royaume-Uni, comme *ABC News*.

Malgré la justification douteuse des mesures de confinement, qui est suffisamment flagrante pour être notée par le grand public, le gouvernement britannique « surveillerait maintenant les médias sociaux à la recherche de théoriciens du complot », après que la surveillance des réactions des médias sociaux par le gouvernement à la suite de la conférence de presse de samedi ait révélé que « beaucoup ne sont pas préoccupés par le nouveau variant », certains étant « plus sceptiques » notant que « la simultanéité d'un nouveau variant avec l'approbation d'un vaccin était suspecte ».

Les rapports des médias sur la surveillance par le gouvernement britannique de la « désinformation » concernant la nouvelle souche ont déclaré que « les conspirations ont lieu malgré le fait que le Groupe Consultatif sur les Menaces des Virus Respiratoires Nouveaux et Émergents (NERVTAG) du gouvernement britannique souligne la gravité potentielle du nouveau variant ». Ces rapports ne mentionnent pas que le compte-rendu du NERVTAG a révélé un manque de consensus pour le nouveau confinement et une incertitude quant à la transmissibilité accrue de la nouvelle souche. Selon ce récit, des médias comme *ABC News* et même la majorité des membres du NERVTAG qui n'ont pas estimé qu'il y avait suffisamment de preuves pour justifier les allégations de transmissibilité de la nouvelle souche, pourraient être considérés comme des « théoriciens du complot ».

Le récit entourant la nouvelle souche et les mesures de confinement qui y sont associées illustre clairement la facilité avec laquelle les « avis d'experts » peuvent être manipulés pour soutenir une politique particulière en l'absence de toute justification légitime. Le consensus réel de la réunion du NERVTAG ainsi que les experts cités par les médias traditionnels qui sont en désaccord avec ceux de la « minorité bruyante », représentée par Neil Ferguson et Wendy Barclay, ont été largement ignorés dans les rapports des médias traditionnels britanniques et du gouvernement britannique lui-même, probablement parce que citer de tels faits gênants délégitimerait la politique qui en résulte. Au lieu de cela, ceux qui sont en désaccord avec le récit clairement questionnable sont rapidement étiquetés comme « théoriciens du complot » par le gouvernement britannique, une démarche qui aura probablement pour conséquence d'étendre la guerre déjà déclarée du Royaume-Uni contre le reportage indépendant et les posts de médias sociaux qui osent remettre en question et/ou contester le récit prôné par le gouvernement.

source : <https://www.thelastamericanvagabond.com>

traduit par Réseau International